

d'hypothèses possibles. Nous ne savons pas même en quel endroit il fut déposé premièrement, si ce fut à Rome ou ailleurs.

C'est au commencement de notre siècle, en 1828, qu'un diplomate arménien, M.^r Asdouadzadour (Dieudonné) Papazian, le trouva dans le couvent des Dominicains de Bosco, près d'Alexandrie, en Piémont. Il constata que ce couvent avait été bâti durant le Pontificat de Pie V (1566-72), et que ce même pape leur avait envoyé beaucoup de livres, de vases sacrés et d'ornements d'église; parmi lesquels on peut supposer aussi le reliquaire de Sghévra¹⁵⁵.

¹⁵⁵ Papazian avait déjà fait dessiner et publier les figures. Quant au mémoire et aux autres inscriptions, il les fit publier au couvent de S. Lazare en 1828, le 6 avril. De même il avait préparé en langue italienne la description du reliquaire, ainsi que de quelques autres antiquités arméniennes; mais il gardait tout cela en secret, dans l'attente de trouver le moment favorable pour la publication. Quand en 1853, j'ai eu l'occasion de le voir à Turin et d'obtenir de lui un exemplaire de ces figures, tout en me les donnant il me recommanda de ne point rendre publique la chose. Après sa mort tous ses écrits furent déposés dans la bibliothèque royale de Turin, et c'est ainsi que l'existence du précieux reliquaire tomba dans l'oubli. Il paraît que lorsque en Italie les couvents furent supprimés et que les religieux furent dispersés, ce reliquaire tomba dans des mains avares qui le dépouillèrent de ses ornements. Il est probable que les reliques des Saints furent enlevées par les religieux mêmes, afin qu'elles ne tombassent aux mains des profanateurs. C'est Basilewsky, le riche amateur d'antiquités, qui l'acheta à Paris, en 1880.

C'est par une heureuse coïncidence, que lorsque j'avais à peine terminée la description du couvent de Sghévra, M.^r A. Carrière, bibliothécaire de l'Ecole des langues orientales à Paris (et en même temps successeur de Dulaurier comme professeur de la langue arménienne), me demanda des renseignements sur le couvent de Sghévra et sur le mémoire de ce reliquaire, dont il m'annonçait la découverte, et en même temps il me donnait avis qu'il allait publier une notice, en y ajoutant une traduction française du mémoire de Constantin. L'intention de M.^r A. Carrière était d'envoyer tout ceci, et encore d'autres de ses écrits, au Congrès des antiquaires qui allait se réunir, dans la même année, (1883), dans la ville de Leyde, en Hollande. Nous étant donné mutuellement des informations sur ce sujet, M.^r Carrière publia son ouvrage sous le titre: — «Inscriptions d'un reliquaire arménien, de la collection Basilewski, publiées et traduites par A. Carrière. » Il fut inséré dans le livre intitulé — «Mélanges Orientaux», — que les professeurs de l'Ecole des langues publièrent (p. 169-213) et présentèrent au Congrès de Leyde.

En même temps le savant directeur de la bibliothèque de Turin, Vincenzo Promis, rédigea toutes les notices préparées par notre Dieudonné Papazian, et les publia, avec les figures du reliquaire, dans l'ordre des mémoires de l'Académie royale de Turin, sous le titre, «Reliquario armeno già esistente nel Convento del Bosco presso Alessandria in Piemonte. Brevi cenni di Vincenzo Promis, 1883. »

Enfin le tour est à nous de publier nos recherches avec les figures des portes du reliquaire, que les susdits professeurs firent photographier, et dont l'éditeur Ernest Leroux a eu